

PLAN GÉNÉRAL

DU *DISCOURS DE LA MÉTHODE*

En ouverture du *Discours de la méthode*, Descartes lui-même y distingue six parties.

1. La première présente « diverses considérations touchant les sciences ». Descartes y dresse le bilan de l'instruction qu'il a reçue et de l'état des connaissances à son époque. C'est ce constat désenchanté qui débouche sur la nécessité de refonder l'édifice du savoir et, pour ce faire, de trouver une méthode.
2. La seconde partie présente « les principales règles de la méthode ».
3. La troisième expose « la morale [que l'auteur] a tirée de cette méthode ». Si la morale est déjà le premier fruit, le premier résultat de la méthode, elle en est également la condition préalable de mise en œuvre étendue. Les préceptes de la morale par provision sont l'équivalent, dans le champ de l'action, des préceptes de la méthode exposés dans la deuxième partie du *Discours* et qui valent dans le champ de la connaissance théorique.
4. Dans la quatrième partie, Descartes expose « les raisons par lesquelles il prouve l'existence de Dieu et de l'âme humaine, qui sont les fondements de sa métaphysique ». La mise en œuvre de la méthode et son application aux fondements de la connaissance conduisent Descartes à un doute généralisé sur la validité de nos raisonnements et sur l'existence du monde extérieur et des corps. Mais une chose résiste d'abord à ce doute : mon existence comme chose pensante. En analysant les caractéristiques de cette première vérité, Descartes peut en tirer une règle générale de vérité à partir de laquelle il prouve l'existence d'un être parfait qui est Dieu.

5. La cinquième partie est consacrée à « l'ordre des questions de physique qu'il a cherchées ». Elle offre un résumé de la cosmologie non publiée de Descartes, ainsi qu'une explication du mouvement du cœur. Elle s'achève sur le critère qui nous permet de distinguer l'homme des animaux.
6. La sixième partie, après avoir souligné tout l'avantage que les hommes pourraient tirer de l'accroissement de leurs connaissances par la mise en œuvre de la méthode de Descartes, présente « quelles choses il croit être requises pour aller plus avant en la recherche de la nature qu'il n'a été, et quelles raisons l'ont fait écrire ». Descartes insiste alors sur le rôle des expériences à mener pour progresser dans la connaissance de la nature. Il explique que, dans la mesure où il n'a pas voulu pour le moment révéler au public sa physique tout entière, les *Essais* qui suivent présentent leurs explications à partir de quelques suppositions et non selon des déductions complètes à partir des principes de sa physique.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PARTIES À LA RECHERCHE D'UNE MÉTHODE

Dans la première partie du *Discours de la méthode*, Descartes retrace l'itinéraire qui l'a mené de ses années d'études à l'âge d'homme mûr. Il s'agit d'une biographie, à la fois intellectuelle et factuelle. Par l'évocation d'un parcours singulier, il s'agit de montrer comment il est parvenu à la formulation d'une méthode, dont l'élaboration est certes irréductiblement personnelle, mais dont la communication ne doit pas laisser d'être profitable aux lecteurs de l'ouvrage.

L'ouverture du *Discours de la méthode* part d'un constat à la fois optimiste et critique : tous les hommes sont dotés à égalité du bon sens, de la raison. Mais tous n'en font pas le même usage, ce qui est à l'origine de la diversité des opinions → *Texte 1 : Le bon sens.*

Or, Descartes annonce avoir trouvé une méthode qui lui permet de faire un usage de sa raison tel qu'il lui donne moyen d'augmenter avec certitude ses connaissances. Il se propose donc de retracer le parcours qui l'a conduit à cette méthode et, pour ce faire, de « représenter [s]a vie comme en un tableau » (AT VI, p. 4). Il commence par dresser un bilan critique de l'éducation qu'il a reçue. Il n'a pu tirer aucune connaissance certaine de l'étude des livres, que ce soit dans les ouvrages de poésie, de philosophie ou de théologie et l'étude des mathématiques s'est révélée stérile bien que certaine. La diversité des opinions au sujet d'une même question est la preuve que toutes ou presque toutes sont fausses. Descartes décide alors d'explorer « le grand livre du monde » (AT VI, p. 9). La diversité des mœurs le conduit au constat répété d'une incertitude généralisée face à laquelle il décide de se tourner plutôt vers les propres forces de sa raison → *Texte 2 : Étudier en soi.*

La seconde partie du *Discours de la méthode* s'arrête alors sur le moment de la vie du philosophe où il décide de procéder seul à une refondation radicale et intégrale du système des connaissances. Cette décision est motivée à la fois par la déception face aux connaissances livresques incertaines et à la diversité des opinions et des mœurs et par une analyse critique de la constitution des savoirs de son époque. Descartes considère que si ces savoirs sont aussi incertains, c'est parce qu'ils ne reposent pas sur un fondement assuré qui leur conférerait cette certitude et parce qu'ils n'ont pas été déduits selon un ordre rigoureux. Descartes défend donc ici une conception de la connaissance comme fondée sur des premiers principes certains et constituée selon un ordre méthodique, à la manière des différentes étapes d'un raisonnement mathématique rigoureux. Or, si les philosophes et les savants manquent de méthode, c'est parce que, d'une certaine façon, ils sont restés en enfance. En effet, le manque d'ordre dans la recherche de la connaissance s'enracine dans notre condition anthropologique : enfants, nous n'avions pas un plein usage de notre raison. Nous étions donc d'autant plus soumis à nos sensations, mais aussi nécessairement à des précepteurs dont les enseignements étaient le plus souvent divers et incertains. Cette condition d'enfant à laquelle nous avons tous été soumis sédimenté en nous des habitudes de pensée, des préjugés, dont nous avons le plus grand mal à nous défaire à l'âge adulte. Parce que leur source est diverse, ces opinions constituent un ensemble hétéroclite non systématique et chancelant. Descartes décide donc d'abattre cet édifice pour en reconstruire un nouveau, solide et appuyé sur des fondements stables. Certes, cette entreprise ne concerne que le savoir théorique, et non l'ordre politique ou celui des mœurs. Pour le mener à son terme, Descartes formule alors les quatre préceptes de sa méthode → *Texte 3 : Les préceptes de la méthode.*

Texte 1

Le bon sens

Le *Discours de la méthode* s'ouvre sur un texte emblématique de la double dimension, à la fois personnelle et communicationnelle, de ce récit en première personne qui doit cependant déboucher sur la présentation d'une méthode dont d'autres pourront tirer profit. En plaçant l'ouverture de son texte sous le signe du bon sens plutôt que d'une intelligence experte, Descartes indique que son discours ne s'adresse pas prioritairement aux érudits, aux philosophes de métier, mais à toute personne voulant s'engager avec sérieux et résolution dans la recherche de la vérité. La notion de bon sens cristallise la potentielle universalité de nos capacités de connaissance, tout en soulignant que la diversité des opinions n'en adresse pas moins un démenti cinglant à la trop grande confiance que chacun d'entre nous pourrait être tenté d'afficher dans les capacités de sa raison. Descartes désigne donc d'emblée l'outil central de sa philosophie tout en mettant subtilement en garde le lecteur : si la recherche de la vérité dépend d'abord de capacités rationnelles qui se trouvent en tout homme, encore ne faut-il pas se méprendre sur ce qu'est la raison et ne pas confondre notre pouvoir de juger avec nos opinions toutes faites et non réfléchies.

Cette ouverture a donc pour fonction de suggérer que l'accès à la vérité n'est pas réservé à une élite dotée de compétences subjectives particulières, mais qu'il ne s'offre pas non plus sans effort à tout venant. Quelle clé la philosophie cartésienne propose-t-elle alors pour se situer à distance aussi bien de l'élitisme que d'une certaine forme de démagogie intellectuelle ? La recherche de la vérité requiert finalement que chacun ne se repose pas exclusivement sur ses dispositions personnelles, que celles-ci soient exceptionnelles ou simplement ordinaires. C'est dans ce cadre que se trouve posée d'emblée la nécessité d'une méthode.

Le bon sens¹ est la chose du monde la mieux partagée² : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables³ que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies⁴, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon⁵, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes⁶ sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement, peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent.

Descartes, *Discours de la méthode*,
1^{re} partie (AT VI, p. 1-2)

1. Cette expression n'a pas le sens qui lui est aujourd'hui attribué. Elle ne désigne pas une sagesse populaire assez largement partagée, c'est-à-dire un ensemble d'opinions communes. Mais, comme l'écrit Descartes quelques lignes plus loin, le bon sens est une capacité de distinguer le vrai et le faux. Il désigne donc principalement la raison.
2. Le bon sens est commun à tous les hommes et également présent en tous les hommes. Il ne désigne donc pas des facultés intellectuelles spécifiques qui pourraient reposer par exemple sur la capacité de mémoire (qui n'est certes pas la même chez tous). On trouve cette remarque presque à l'identique, avec la même pointe d'ironie, dans les *Essais* (II, XVII) de Montaigne.
3. Ce terme n'est pas à entendre au sens où certains hommes feraient preuve de plus de modération dans leurs comportements que d'autres. Mais Descartes souligne ici que la différence entre les hommes dans leur quête de vérité ne vient pas d'une différence de capacités rationnelles.
4. Le terme de « voie » introduit le thème de la méthode. Étymologiquement, une méthode est un chemin à suivre. C'est parce que tous ne suivent pas la même voie, c'est-à-dire la même méthode, que règne une pluralité d'opinions (dont toutes ne sauraient être vraies) parmi les hommes. L'accès à la vérité ne dépend pas d'une plus ou moins grande intelligence, mais de la méthode suivie, c'est-à-dire de l'usage fait de notre intelligence.
5. C'est-à-dire d'avoir de grandes capacités intellectuelles.
6. Pour Descartes, les grandes âmes désignent les esprits les plus puissants intellectuellement, mais qui peuvent aussi éprouver de violentes passions (à Élisabeth, 18 mai 1645).

Questions & Réponses

Les hommes sont-ils tous égaux intellectuellement ?

Descartes considère que la raison, comme pouvoir de distinguer le vrai du faux, est égale en tous les hommes. Elle ne dépend pas de dispositions intellectuelles dont seraient seulement dotés quelques-uns, ni d'une éducation dont ne bénéficierait qu'une élite. Elle ne présuppose pas de connaissances accumulées au préalable à son exercice, mais repose sur l'exercice de la lumière naturelle présente en chaque homme. Descartes reconnaît cependant qu'il existe des esprits bons et de « plus grandes âmes ». L'égalité de la raison n'équivaut donc pas à une égalité des esprits. Certaines capacités intellectuelles, comme la mémoire, ne sont pas les mêmes chez tous les hommes.

La recherche de la vérité requiert-elle des dispositions intellectuelles particulières ?

Si avoir l'esprit bon n'est pas une condition suffisante pour trouver la vérité, cela est sans doute une condition nécessaire. Cependant, Descartes envisage très certainement cette condition comme remplie pour la plupart des hommes. Comme il l'écrira dans la *Lettre-préface* aux *Principes de la philosophie*, par l'usage d'une méthode adaptée, il est possible de pallier les insuffisances de nos dispositions d'esprit. Un esprit médiocrement doué peut donc arriver plus sûrement à la vérité, s'il emploie une méthode adaptée, qu'un esprit brillant mais qui, emporté par la précipitation et une trop grande confiance en soi, s'engagerait sans s'en rendre compte dans l'erreur. Certes, la méthode ne doit pas être conçue comme un ensemble de recettes qui s'appliqueraient mécaniquement et indépendamment du sujet qui la met en œuvre (→ *Texte 3*). Mais elle se présente au contraire comme un outil permettant à chacun, selon ses capacités personnelles, de résoudre des difficultés théoriques en remédiant à ses propres insuffisances ou excès.